

des pruniers, des groseillers, bref toute une végétation peu fréquente au « bouquet de Beauvais » du XVIII^e et dont on faisait valoir l'agrément secret pour l'administrateur...

« J'oubliais, ajoute M. Ajalbert, une rustique escarpolette accrochée à un sycomore, auprès de laquelle, mystérieusement, on me glissa à l'oreille : « *Et puis, on n'est pas vu !* »

Malgré cette garantie de discrétion, M. Ajalbert refusait de se laisser balancer sur l'escarpolette ; à dater de ce jour l'ère de la balançoire était close à Beauvais.

Par contre on s'efforce actuellement de redonner à la manufacture son rayonnement ancien par de belles fêtes.

Une exposition de tapisseries d'autrefois se distribue en six parties à la manufacture, à l'hôtel de ville, à la cathédrale, à la chambre de commerce, à la préfecture, au musée.

Il fut un temps où les produits de la manufacture de l'Oise étaient, avec ceux des Gobelins et de Sévres, exposés tous les deux ans au Louvre, le 1^{er} mai. Cette coutume tomba en désuétude sous le second Empire. N'y aurait-il pas lieu de la reprendre pour le plaisir des amateurs et pour l'émulation des artistes ?

§
Les origines de « Sambre-et-Meuse ». — On est aujourd'hui parfaitement documenté sur l'origine de la *Marseillaise*. Mais que sait-on de *Sambre-et-Meuse*, sa rivale, que ni la *Marche Lorraine*, ni même cette pauvre *Madelon* n'ont réussi à détrôner ? Quant au *Chant du Départ*, il trône toujours dans sa majesté un peu délaissée. Nous avons recueilli, sur le célèbre pas redoublé, à Pau même, divers renseignements authentiques, d'où il appert que *Sambre-et-Meuse* y fut composé sur un air de Robert Planquette et exécuté en 1879 par Rauski, sur la Haute Plante, devant la caserne Bernadotte.

Rauski était alors chef de musique au 18^e d'infanterie et, à une réception d'officiers, au café Champagne, Place Royale, le commandant Perrin ayant chanté la chanson de Planquette, le colonel Millaud eut l'idée d'inviter Rauski à composer là-dessus un air militaire. Celui-ci accepta ce *challenge* et, très rapidement, écrivit son pas redoublé, où, dans la première partie, sur le chant de Planquette, il fit entrer le martellement des tambours et le mordant des clairons, en ajoutant le chant de basse final et composant de toute pièce le trio, ou deuxième partie.

Le général Ferron n'avait pas oublié l'œuvre, par lui entendue lorsqu'il commandait le XVIII^e corps à Bordeaux. Et c'est ainsi qu'ayant succédé à Boulanger comme ministre de la guerre, il décida que le pas redoublé de Rauski deviendrait défilé national de l'armée et que, depuis ce jour, il fut adopté par nos musiques militaires.

Quant à Rauski, il mourut subitement à Arcachon, où il dirigeait, ayant pris sa retraite, une musique. Son corps, ramené à Pau, est inhumé près de l'église, dans le cimetière de Jurançon. A quand, dans la cité de « *lou nouste Enric* », la stèle, la plaque, la rue Rauski ? L'un, au moins, des trois attributs du souvenir s'impose, en l'honneur de ce Lorrain...

§
Le syndicat des Journalistes. — Il s'est constitué un syndicat de